

Mythologie, Paris, 1627 - I, 04 : Leur difference d'avecque les Apologues

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 04 : De apologorum fabularum, ænorumque differentia](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 04 : De Apologorum, fabularum anorumque differentia](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 04 : De la difference des Apologues, Fables & autres discours fabuleux](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 04 : Leur difference d'avecque les Apologues, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 18/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1087>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 7-8

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

8 MYTHOLOGIE,

perfections de vertus, luy met en auant les delices des Phœaques, les flatteries & engollemens de Circé; propofant d'autre costé les dangers de Cyclopes, & les frayeurs des Monstres marins, deuorans ses compagnons; quoy qu'il luy fasse par vne admirable prudence & diuin conseil surmonter tous ces assauts. Il represente d'autre part Agamemnon enuëloppé de beaucoup de difficultez & trauerfes; il suscite des querelles & diuisions entre les principaux chefs & Colonels de l'armée Grecque deuant Troye; il introduit la mesme armée presque dissipée par l'indignation & cholere d'Apollon; il raconte que les Troïens sentent quelquesfois le secours diuin en leurs affaires, & que les Dieux leur donnent vne merueilleuse force & valeur, pour faire paroistre qu'Agamemnon se porta durant ce siege fort valeureusement, bien que contre toute sorte d'obstacles, il vainquit Priam. Car ce luy fut beaucoup d'honneur d'encourir tant de hazards, & supporter courageusement vne mer de dangers, pour defendre l'equité & le droict d'hospitalité que Paris auoit violé; non-pas pour faire acquest d'vne certaine courtisane: veu que l'honneur & gloire gist en choses hautes & mal-aisées, & que les cœurs lasches & pareilleux ne font rien de beau ny de bon. La Tragedie suit de bien près le poëme, à cause de la majesté des personnages qu'elle ioüe, pource qu'elle ne represente rien qui ne soit Royal ou heroiique. Pour cette cause les Tragedies n'ont point de prologue comme les Comedies, pource que personne ne peut sçauoir les choses particulieres, s'il ne les apprend; n'ignorer les calamitez & les troubles publics, encore qu'il le voulust. Car qui n'a oüy discourir des ruynes & desolations des Royaumes, & des destructions & saccagemens des villes, d'où naissent & se font les Tragedies; ou bien qui n'a de loing regardé la fumee des villes & places brullées? Ainsi donc ces deux poëmes differēt de l'excellent Poëte, quant au temps; & entr'eux, quant à la dignité des personnes. Il y a vne autre espeece d'Apologue, qui n'est autre chose qu'un propos & discours fabuleux ou prouerbial, obscur & figuré, que l'on appelle aussi Enigme. Tel discours contient vn sens brutal, pource qu'il ne se fait que des bestes seules, & des plaintes; & de là s'accōmode par allegorie à l'institution & enseignement des hommes, comme fait pour les hommes, non pour les enfans: & ne se propose pas seulement de donner du plaisir: mais emporte quād & soy vn aduertissement. Car il se met en deuoir d'enseigner & d'exhorter tacitement. Le simple Apologue donc, ny ces Fables d'où les Poëtes tirent les argumens, ne font pas de cette derniere espeece, mais bien ce qui sera tissū & façonné des deux, contenant en soy vne admonition, que les Grecs la nomment *anos*, qui vaut autant comme loüange & discours Panegyrique. Voilà donc quant à la difference des Fables.